



DOUCHE FLUX

magazine

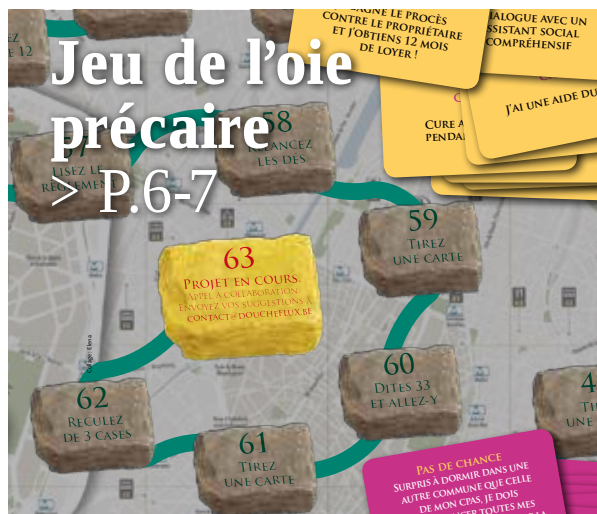
2€

n°10 - automne-hiver 2014-2015

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrésistible humour !

DoucheFLUX
aux Fêtes romanes > P.2-3

**Portrait
de femme
singulier**
> P.4



EDITORIAL

Contre le respect des pauvres ?

A l'occasion du 13^e Think-Tank de DoucheFLUX ce 2 octobre 2014, nous avons eu le plaisir d'écouter les raisons conduisant Daniel Zamora (ULB) à plaider contre « le respect des pauvres ». Si la teneur globale du propos est disponible sur le site de DoucheFLUX, on peut ici retenir l'édifiant schéma comparatif ci-dessous, tout à fait paradigmatique de ce qui fut dénoncé ce soir-là : le discours politique, dont le champ sémantique est celui du « respect » qui devrait être accordé aux pauvres, tend (ou vise ?) à occulter la dimension politique et sociologique de cette même pauvreté, à savoir l'inégalité socio-économique qui distingue le riche du pauvre.

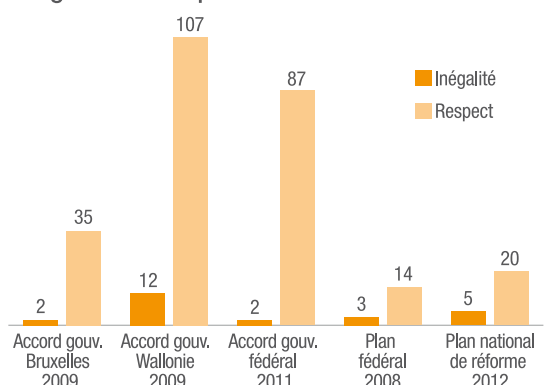
Nicolas Marion



**Daring
but vulnerable**
> P.10

Le schéma
montre,
respectivement,
le différentiel
du nombre
d'occurrences du
mot « respect »
et du mot
« inégalités » au
sein des différents
accords et plans
gouvernementaux
belges, de 2008
à 2012.

Inégalité ou respect ?





Louis-Léon (6) et Amélie (10), écoliers; Johan (35), manager

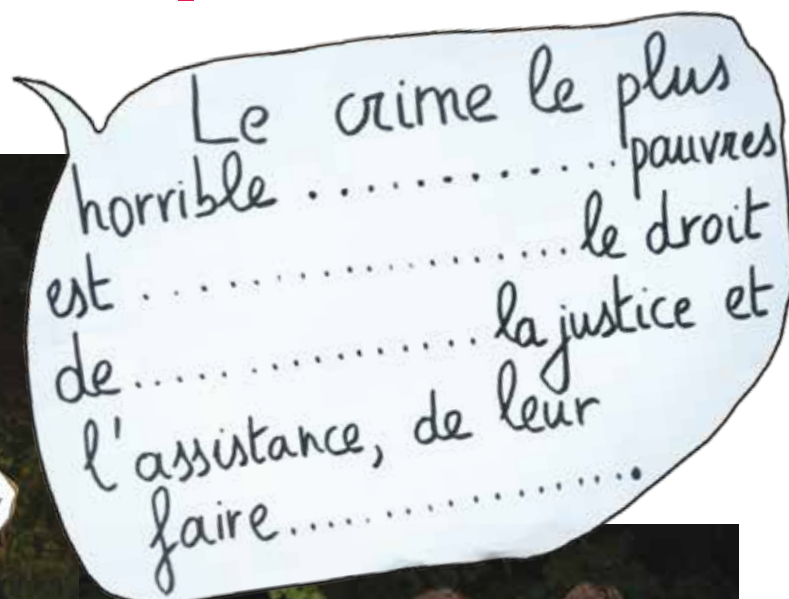
DoucheFLUX aux

Intervention lors des Fêtes Romanes, « Festival des arts de la rue », qui eut lieu à Wolubilis les 27 et 28 septembre derniers .



Brigitte (55), thérapeute énergétique, et Michèle (54), manager

Et vous, qu'auriez-vous écrit ?



Olivier (56), bourgmestre



Marie-Cécile (41), médecin généraliste

Retrouvez l'intégralité des photos sur www.doucheflux.be/FR/presse.php



Pascal (50), sans emploi



Lucas (1), Cristina (31) psychologue, Maria (34), David (36), Hugo (3)

Fêtes Romanes



Benoît (44), communicant



Maarten (58), manager et Danielle (51), consultante

A cette occasion, de nombreux stands d'artisanat ou d'associations culturelles et sociales faisaient la promotion de leurs activités diverses, soit le « village des associations ».

DoucheFLUX n'a pas loupé l'occasion d'être présent afin de sensibiliser nos concitoyens à la problématique de la précarité, du sans-abrisme et des lacunes du point de vue sanitaire à Bruxelles.

A ce propos, signalons la présentation de notre marraine Elina Dumont pour son spectacle « Des quais à la scène », one-woman-show dans lequel elle aborde son passé de SDF à Paris dont elle réussit à s'extirper grâce à la théâtralité, magnifique psychothérapie existentielle s'il en est.

Notre présence fut doublement utile car nous eûmes la chance d'y rencontrer notre nouvelle et brillante rédac-chef, Véronique, du surnommé DoucheFLUX Magazine.

Pierre de Ruette

La phrase originale du phylactère

« Le crime le plus horrible envers les pauvres est de s'être arrogé le droit de leur distribuer la justice et l'assistance, de leur faire la charité. »

Georges Darien (1862-1921)

Les idées suspendues

Marre de la contre-utopie végétale où les fous gèrent l'impatience !

Comment la pauvreté intellectuelle organise la pauvreté matérielle par PNL* interposée : soit les Prédateurs Narcissiques Linguistiques toiletent l'amour propre.

Exigence de confondre l'apparat avec le paraître en parthénogénèse ou comment les lavoirs – qu'ils soient ou non douchefluxiens - seraient plus considérés que l'être...

Lavage des corps et des cerveaux afin de perpétuer la servitude volontaire conventionnée des fables de la loi.

Vraiment songe contre vrai mensonge !

Se nettoyer des codes si vils des vices sans fin régis, réifiés par la rareté et la compétition dénommées système monétaire.

La mode est au greenwashing, autrement nommé plafond des verts ! Tout pour préserver les appâts rances. La pauvreté ne serait plus une odeur de sainteté, puante, trop visible : elle tache les décors.

Quand l'odeur se voit, on karchérise. Ou verbalise.

Quid de la pauvreté intellectuelle, partagée à égalité par les pauvres et les riches de l'IN-humanité ; misères sexuelles, affectives, intellectuelles,

bref « ECONOMIQUES », qui ne sont que des leurres de drogués en manque d'intelligence critique !

Toujours les mêmes postulats des Etats nazis (nationaux-socialistes) pratiquant l'euthanasie de la vie et de l'intelligence collective, soutenus par toute une armée de collabos, kapos, stasi, méta-stasis, s'autosuffisant de la liberté subsidiée, de la contestation autorisée... et autres billevesées !

Les macros du micro pucellisent les cerveaux !

Où sont les troublants, les beuglants, les schizos actifs dans cette mythocratie psychiatriquée ?

Comment sortir les terriens de leur fossilisation académisée ??????

Pour que cesse cette boucherie sentimentale où amour et argent s'automutilent.

La vérité est une réalité en marche ; apostrophons l'histoire comateuse de ce sournois tournoi d'idées.

Un néo-corps-texte adepte de l'oeuvriasation de survie, alias Stéfane Duval (6beauunobeaun9@gmail.com)

*Programmation neuro-linguistique.

Portrait de femme singulier

**Elle n'est pas une femme comme les autres. Elle est d'une autre trempe.
La mettre dans une catégorie, c'est l'inclure, et elle, elle se sent tout à fait hors de tout.**

Hors de son corps-carapace, hors de sa tête vermoulue, hors d'elle-même face aux autres. Capacité d'exclusion puissance mille. Elle entre, aussitôt elle ressort. Elle est trop pour tout et tous. Son pas assez est de trop. La figure même de la louve, qui aurait en plus bouffé ses petits tellement elle crevait la dalle.

Plusieurs années d'errance, une errance dure de la rue à la rue, de la rue au squat, du squat au Samu, et belote et rebelote. Une errance de mec. Dure et dingue. Une errance qui fout des gnons, une errance qui casse des dents et des culs. Une errance de seringues dans le bras, une errance de sourire édenté, de pipes vite torchées derrière les poubelles, une errance de baise à plusieurs sur un matelas puant la

pisse. C'est errance qui a construit son corps, à la fortune du pot. Jour après jour après nuit, la défonce a tout durcit. Son corps, son sexe, ses nerfs, son regard. On ne quitte pas errance, même à reculons et sur la pointe des pieds. Errance s'appelle errance, mais c'est vie, juste un nom donné par les autres.

Elle est une dure, une vraie, pas une faille, pas une seule, même pas comme dans les films 'ricains, pour faire chialer, faut comprendre, son père, le viol, sa mère, l'alcool, et tout ça quoi. Non, pas un moment elle n'ouvre une faille. Elle est faille. Il faut y entrer, y grimper, s'y esquinter la pulpe des doigts, et chuter car trop lisse, trop haut, trop compliqué. Trop tout encore. C'est lisse de douleur, de fièvre, de mal qui exsude

de chaque pore de sa peau vérolée par endroits. Un char d'assaut. Le nec plus ultra. De la femme hors-tech. En tout cas, c'est le cas dans le monde, dans la rue, dans la vie, aux yeux des yeux des cons. Le soir, seule, c'est une autre histoire, n'en parlons pas parce qu'elle ne veut pas et elle n'en mène pas large du tout. La petite chienne sait quoi.

**Non, pas un moment
elle n'ouvre une faille.
Elle est faille.**

Depuis le début, c'était quand ? on cherche à l'inclure dans. Tu seras bien quand tu seras in. Tu seras mieux c'est sûr, à être comme les autres. Tu seras forcément mieux car comme nous. Tu seras par nous, avec nous et en nous. Amen. Tu pourras devenir un loyer, un salaire, un bulletin de chiotte, un ce que tu veux, même incluante aussi, toi à ton tour. Un appart', une piaule, de la bouffe dans un frigo acheté à moitié prix, une douche matin et soir, et avec de l'eau chaude en plus pas comme au Samu bordel. Le consortium des assistants est même prêt à te laisser choisir ton frigo !! Alors ?! A priori, pourquoi être contre ? Un frigo, c'est bien, rempli. Si seulement cela lui avait facilité la vie. A priori, c'est normal tout ça, mais elle veut pas être normale, elle sait pas de toute façon. Sait pas et ne saurait pas. La normalitude, si t'es pas née dedans, si t'as pas fait tes preuves pendant dix piges d'adolescence morne de club de sport et de sortie dominicale, l'école et toutes les copines qui t'aiment pas t'es grosse-rousse-ou-autre, les examens les échecs les résultats, la honte, si t'es pas entrée dans les ordres du mariage, si t'as pas essayé la recette du bonheur à base d'une pincée de mioches et un zest d'adultère, si t'as pas fait tout ça, fuck off le normal. Personne ne voit ça. Personne de l'autre côté de la vie.

Tous au restaurant

Formidable succès pour cette soirée gastronomique du 07 octobre 2014, organisée par Michel Dupont, au profit des sans abri, démunis et des plus précaires grâce à la générosité de Sylvia et Eric, patrons du Divin Caprice, avenue Houba De Strooper, 96 à Laeken, qui ont offert à plus de soixante personnes un succulent repas composé d'un potage, d'un plat de résistance et évidemment d'un dessert, le tout arrosé d'un vin parfaitement choisi et servit avec le sourire de tout le personnel et autres bénévoles dans une magnifique ambiance musicale, chansons et orgue.



Marka et Thierry

La présence du célèbre chanteur Marka, qui participait gracieusement à cet évènement et a interprété quelques morceaux choisis a encore rehaussé la qualité de cet évènement. En fin de soirée, chacun des invités a reçu un sac contenant : vêtements, chaussures, gants, écharpe, chaussettes et autres accessoires de toilette et d'hygiène. Tout le monde a profité avec plaisir de ce moment de détente exceptionnel et est reparti enchanté.

Un énorme merci à tous les organisateurs, ce type d'initiative devrait servir d'exemple et faire des émules.

Thierry

Dernière minute : suite à cette rencontre, Marka voudrait tourner un clip sur les sans abris et promouvoir le projet DoucheFLUX. Grand merci à lui !

Parmi tous les connards qui voulaient son bien, qui dès le départ se sont plantés, pas un ne lui demandait ce qu'elle voulait, elle dans son putain de crâne, elle entre quat'z'yeux. Entendu, après la misère de la rue, ils ont réussi à la stabiliser dans un à peu près de merde. Sortie de sa fange cradingue pour ce qu'on appelle une maison d'accueil. Maison, galvaudé. C'est quatre murs, un toit. Sans compter les fuites. Pas plus, pas moins, et plutôt moins d'ailleurs. Elle se trouvait aussi bien dans une maison occupée, inconnue, entourée de bâtards à quatre pattes, de cannettes, de pédés et de putes en tous genres. Z'étaient un peu chaleureux ceux-là, même merde, même chaleur humerde, au moins, au moins ça. D'accueil, d'intégration par le vide. Le vide entre les deux oreilles des assistants à chier. Le vide dans leurs yeux d'abrutis. Comprenaient rien au système ces andouilles. A son système. Elle sortait de la rue. On lui promettait un appartement. On ment, évidemment. Avant ça, c'est le processus infernal. S'échapper de l'asile Samu c'est déjà une belle affaire. Faut avoir du blaire pour se tailler de là, être plus malin, même si pas difficile vu le niveau. Et malgré son cerveau en ébullition permanente, elle s'est quand même laissé piéger. Parfois, la louve finit dans un piège, pour son malheur. Les pattes brisées. Et hop, direction l'infernal parcours. Les barreaux d'une échelle cassée, un à un. Deux par deux, trop rapide, ça donne du pain à bouffer à des travailleurs, à des politicards, des rats porteurs en tous genres. La maison d'accueil n'était pas assez accueillante, ni la première, ni la deuxième, ni la dixième. Elle a pu épuiser tout l'assistanat urbain, et plus personne ne voulait d'elle. Son projet, lequel ? Volait en éclats, parce que pas un soupçon de début d'envie de projet dans ses yeux. Si, dormir. C'est tout. Scène, synthèse de dix pages de sévice social : « Bonjour S., (tutoyée, dégueulasse, déjà), bon, ça fait maintenant quinze jours que tu es avec nous (plutôt contre, c'est pas grave), on va parler un peu de ton projet (le vôtre bande de ...) ». Et ainsi de suite. C'est quoi un projet après l'errance, avec la rue qui colle au fion comme la merde qui sèche

à celui des chiards ? C'est du vide, juste une envie de sombrer, quel que soit le moyen. File-moi un pieu et ferme ta gueule le pédagogo !

Face à face. Me regarde pas comme une bête curieuse, tu veux me baiser, pourquoi pas, tu m'auras d'une façon ou d'une autre, tant que tu me laisses dormir.

L'aventure ne s'arrête pas là, elle entre dans le lieu qui réinsère. Magie. Visite. Premier sentiment, hôpital psy, bordel, pris pour des tarés. Elle voit un éduc derrière le cul d'une bonne femme, il faut manger tout son repas, tutoiement, une ferme avec des bestiaux, cochonnes. C'était il y a dix ans, c'était en 1950, en 1890, la charité socialiste ou chrétienne, dames patronnesses pas encore crevées salopes, on ne change pas les systèmes qui déraillent, les sévices internes qui dérapent. On A-ME-LIO-RE ! Elle a cru, un petit peu, trouver vie et repos. Que dalle. Conflits perpétuels. Clopes, pas toujours, défonce, oublie, bouffe, tu payes, erreur tu dégages. Z'ont tenté ces têtards. Elle a vu des bonnes femmes comme elles finir comme les autres, à assister les assistés. Elle a refusé. Car elle savait que les assistés étaient vicieux, anar, refusant, hors du soin, hors sujet, hors thème, pas prêts à recevoir, prêts à bousiller et se bousiller. Tout comme elle. Elle s'est mise en échec, alors, refusant l'échiquier. Désespoir des A.S. Elle est repartie en rue, puis un jour, les allers-retours, stop, il faut bien se fixer un jour. Construire son paschez-soi, un lieu identifié.

Elle a fixé une tente. Ce jour-là, l'énergie l'a abandonnée, pas tout à fait définitivement. La tente, sur une place, sur un square, plus bouger, pas bouger, gentil chien-chien. Plus la force de mordre, mais encore capable d'emmerder, un peu, les voisins, les fli-flics, les éboueurs, les gardiens de ceci-cela, surtout les professionnels du care. Elle s'est enlaidie, dents perdues, gueule ravagée, mais elle est seule, elle croit qu'elle se sent bien, personne ne la juge le mercredi 12 à 16h30 quand elle a loupé un rendez-vous crucial pour sa survie, elle veut plus rien

si ce n'est être peinarde. Peut-être un peu plus de verdure, bah voilà, insérée, comme tous les propriétaires, veut un plus grand jardin ! La société a accompli sa mission, pour une fois, un but atteint. La société va la compter, la dénombrer, la classer, étude genrée, population en souffrance, victime, chiffrage, on publiera un rapport, classique, rien d'évident mais rien d'inventé, politique emparée, objectifs fixés, la prochaine sera la bonne.

**Rhum1,
apparatichik bien connu du secteur
bruxellois de lutte contre la pauvreté**

Poème d'Eddy

Je ferais tout

Même si je dois mentir pour trouver la solution
pour que tu ne dépenses pas un cent de ta poche

Je ferais tout pour que tu sois bien dans ta tête
Je ferais tout pour que tu sois bien dans ta tête

Je ferais tout pour que ta joie me revienne
Je ferais tout pour que ta joie me revienne

Je ferais tout pour te donner de l'énergie et du courage
Je ferais tout pour te donner de l'énergie et du courage

Je ferais tout pour que tu sois bien dans ta tête
Je ferais tout pour que tu sois bien dans ta tête

Je ferais tout pour que ton sourire me revienne
Je ferais tout pour que ton sourire me revienne

Je ferais tout pour que ton rire me revienne
Je ferais tout pour que ton rire me revienne

Je ferais tout pour que tes yeux pétillent
Je ferais tout pour que tes yeux pétillent

Je serai là pour ta réussite

Oui, je serai là quand tu seras bien dans ta tête
Oui, je serai là quand tu seras bien dans ta tête

Poème offert par Eddy, grand ami d'un grand douchefluxien !

Eddy est un ancien de la rue (27 ans de galère !) et qui est encore parmi nous. Tous les ennuis administratifs et sociaux ont mis en valeur son moral d'acier. Il est jovial, sympa et tolérant. Il vit aujourd'hui chez un ami. C'est un frère spirituel. Une pensée pour nos frères de la rue qui sont partis.

Didier Lecroart

Jeu de l'oie précaire®

Tout a commencé dans le stand SDF conçu par des précaires de DoucheFLUX pour le PispotFestival du 30 avril 2014. On a établi 5 profils très contrastés de personnes tombées à la rue, détaillant le comment et le pourquoi. Des vêtements ont été mis à disposition du public pour mieux entrer dans la peau du profil qu'il voulait incarner.

Le succès de ce jeu de rôle fut relatif mais c'est là que l'idée d'un véritable « jeu de société » (dans les deux sens du terme) a germé dans ma tête. D'autant que cela permettrait de mieux faire découvrir les difficultés inimaginables, qu'elles soient administratives, médicales, juridiques ou sociales, qui sont le quotidien des sans-abris, mais aussi les petits miracles dont la rue est parfois le théâtre.

Lever un coin du voile de la complexité souvent extrême de la situation du précaire, tel est le but du jeu, que chacun aborde avec son propre bagage intellectuel. Peut-être comprendra-t-on par là que le destin de chacun peut chavirer du jour au lendemain.

Vous l'avez compris, vous ne serez pas, dans ce jeu, un héros, plutôt le jouet de circonstances sur lesquelles vous n'avez presque aucune prise. Ce que je ne vous souhaite vraiment pas !

Amusez-vous bien !
Didier Lecroart

54
BUVEZ UN
VERRE D'EAU

43
RECULEZ
À LA CASE 12

57
LISEZ LE
RÈGLEMENT

56
TIREZ
UNE CARTE

62
RECULEZ
DE 3 CASES

53
TIREZ
UNE CARTE

41
APPELEZ
LAURENT

38
TIREZ
UNE CARTE

CHANCE

JE GAGNE LE PROCÈS
CONTRE LE PROPRIÉTAIRE
ET J'OBTIENS 12 MOIS
DE LOYER !

CHANCE

DIALOGUE AVEC UN
ASSISTANT SOCIAL
COMPRÉHENSIF

J'AI UNE AIDE DU CPAS

CURE A
PENDA

58

RELANCEZ
LES DÉS

59

TIREZ
UNE CARTE

63

PROJET EN COURS.
APPEL À COLLABORATION.
ENVOYEZ VOS SUGGESTIONS À
CONTACT@DOUCHEFLUX.BE

60

DITES 33
ET ALLEZ-Y

49

TIREZ
UNE CARTE

61

TIREZ
UNE CARTE

PAS DE CHANCE

SURPRIS À DORMIR DANS UNE
AUTRE COMMUNE QUE CELLE
DE MON CPAS. JE DOIS
RECOMMENCER TOUTES MES
DÉMARCHES DANS LE CPAS DE LA
VILLE OÙ J'AI DORMI !

PAS DE CHANCE

EN WALLONIE,
JE NE TOUCHE PAS
LE CPAS CAR MON PÈRE
A LES MOYENS DE ME
VENIR EN AIDE

PAS DE CHANCE

UN MÉDICAMENT
QUI A REÇU UNE
ETTE PÉRIMÉE,
NE SUIS PAS GUÉRI

CHANCE

JE SUIS ROUMAIN
ET EN PLUS JE NE PARLE
PAS LE FRANÇAIS...
EXCLU DU JEU...
RETOUR À LA CASE DÉPART !

Elina Dumont, marraine de Douche

Le 4 octobre, Elina Dumont, ex-SDF parisienne, a fait salle comble à Wolubilis. Une soirée DoucheFLUX, rendue possible par la générosité de la commune de Woluwe-Saint-Lambert.

Drôle, émouvant, impitoyable, son one-woman-show, Des quais à la scène, dévoile des moments, parfois truculents, souvent sarcastiques, toujours édifiants, de ses 15 ans à la rue. Si personne (ni elle-même) ne sort indemne du spectacle, ce sont surtout les « réinsérés » qui en prennent pour leur grade. Avec un plaisir évident, elle croque, fustige et raille ces professionnels de la réinsertion, dont l'obsession procédurière, le paternalisme infantilisant, les recommandations absurdes ou irréalistes, voire même parfois l'excès d'empathie, contribuent moins à aider les précaires à redresser la tête qu'à les faire entrer de gré ou de force dans les « cases » prévues

par le système de l'aide sociale, qu'à les formater pour correspondre à l'aide à laquelle ils ont droit, qu'à les installer durablement dans la dépendance, l'assistance, la déresponsabilisation.

Lors du débat, riche et parfois tendu, qui a suivi le spectacle, entre le public et trois invités (M. Kesteman de Télé-Service, E. Meessen d'Infirmiers de Rue et O. Van Goethem, expert du vécu*), E. Dumont s'est magnifiquement contredite, lorsqu'elle confia que c'est le « cadre » imposé par la thérapie à laquelle une juge l'avait « condamnée » qui lui permit de se reconstruire.

Telle est la quadrature du cercle sociale : il faut un cadre, fût-il imposé par un thérapeute ou un réinséreur, et il ne faut surtout pas de cadre. Ou il faut un cadre pour faire voler en éclats les cadres de la réinsertion obligatoire. La devise de DoucheFLUX, *sortir le social du social*, comme horizon de son action, ne signifie pas autre chose.



Photos : Cyrus Pâques

La « petite étoile » venue de Paris

Je vous fais part de mes pensées liées au spectacle de Elina Dumont qui nous a narré son histoire.

C'est l'histoire de sa vie, c'est l'histoire des « politiques dormantes et de la société » qui refusent de voir et de comprendre pourquoi nous sommes tristes, sans argent, sans maison, sans papiers, qui n'entendent ni ce que nous pensons, ni ce que nous voulons faire.

Si vous n'avez jamais été pauvres, dans la rue, sans manger, sans travail, orphelins, vous ne pouvez comprendre ni notre grande tristesse ni nos protestations contre la « haute société » qui, elle, peut manger du caviar, boire du champagne et du vin, danser, rire, skier ou jouer au tennis... Les pauvres n'ont aucun temps pour sourire, ils ne peuvent que pleurer dans la rue parce qu'ils sont seuls. Personne ne peut les sauver. Pourquoi ?

Cette « Princesse particulière » nous fait vivre toutes ses histoires sur la scène avec une grande ironie qui éclabousse

l'injustice et l'inégalité du monde qui nous gouverne avec hypocrisie, ce monde qui nous fait souffrir et mourir dans la rue. Si vous êtes d'une grande force, alors seulement vous pourrez voler vers un monde meilleur, sinon, vous êtes morts ! Comment osez-vous me tuer ? Vous pouvez être le prochain !

L'artiste, son beau et lumineux visage emplí de tristesse, nous rappellent qu'un homme riche peut aussi mourir dans la rue.

Son grand spectacle est une leçon de vie, un cri à l'aide, un acte d'amour venant d'une vraie dame qui connaît la souffrance, l'amour pour les pauvres sans ailes, l'espoir, la lumière, le soleil de la victoire si vous survivez au sein de cette « salle noire ».

La vie est une bataille, et cette « grande dame spéciale » nous prouve que nous pouvons la gagner. L'espoir et la lutte pour ton futur... n'abandonne pas ! semblent dire ses mots, ses yeux. Nous devons apprendre que la vie est

parcourue d'obstacles, nous devons les détruire, aller dans la lumière en séchant nos larmes, nos peurs. L'amour est un mot cher et nous, les pauvres, n'y avons aucun droit... nous subissons la politique qui ressemble à un grand concert de « grenouilles laides ».

Dans ce pays magique, la Petite Princesse voit de nombreuses anomalies. Elle vit sur sa planète fleurie, le cœur en paix, tâchant d'aider les pauvres de la rue grâce à son travail. Une pauvre dame aidant les pauvres hères ! N'est-ce pas incroyable !

Merci, Grande Dame, pour ta générosité ! Tu mérites de recevoir un énorme bouquet de roses ! Tu as traité les personnes de la rue comme des « princes et des princesses » : beaux et charmants.

Alors, « la Belle et la Bête » fut un mauvais rêve, nous pouvons avoir de jolis vêtements, de l'eau, du savon, de la musique, des couleurs et des rêves enchantés pour un avenir meilleur.

Espérons que la guerre, les crises économiques, la pauvreté auront leurs solutions, rien d'autre. La vie est au soleil, tel Icare.

Elena

FLUX

mémorable au profit de Merci à toutes les deux !

Ou pour le redire encore autrement : *assister* est un verbe de gauche, *assisté* un adjectif de droite.

Il faut faire avec cette contradiction et ne jamais la perdre de vue, sous peine de rejoindre tôt ou tard les troupes des réinséreurs sachant soi-disant réinsérer. Avec E. Dumont comme marraine, l'équipe de DoucheFLUX est sous bonne garde !



O. Van Goethem a reformulé d'une manière éclairante le débat : « Il ne s'est jamais agi, en ce qui me concerne, d'une réinsertion. Je parlais plutôt d'une insertion. Un jour, on décide de s'insérer. » Et cette décision est personnelle, intime, solitaire, jamais planifiable, toujours mystérieuse. Loin des cases par lesquelles la réinsertion programmée impose de passer.

Le moment le plus émouvant du spectacle d'E. Dumont : la petite phrase, passée presque inaperçue, qu'un de ses compagnons de rue – était-ce Zonzon, La Fiole, Le Gros Kiki, N'n'il, Darty, Mamadou ? – lui adressa alors qu'elle allait intégrer



son premier chez-soi, phrase qui l'enjoignait de ne pas oublier ce à quoi elle renonçait. Car, pour effroyable qu'elle est, la vie à la rue est aussi une vie formidable... Peut-être parce que la vie endurée par la population dite « la plus vulnérable et fragilisée » en a incroyablement endurci certains. Surtout ceux qui « ont eu la chance (sic) de tomber à la rue, comme [E. Dumont], très jeune, à 18 ans ».

Laurent d'Ursel

* Ancien habitant de la rue, les « experts du vécu » sont bien placés pour inventorier les écueils d'une législation sociale souvent peu adaptée au public précaire, et pour évaluer les mesures efficaces ou non dans l'approche de la pauvreté. Ils sont 27 à ce jour, engagés par le SPP Intégration sociale.

Copinage



Photo : Cyrus Plâques

A l'occasion du 2e anniversaire de l'émission Radio DoucheFLUX On Air, « La Voix de la Rue », émission dont le but est de faire entendre la voix des précaires à propos des problématiques liées à la pauvreté, et à la demande de Ricky Billy, membre de l'équipe Radio depuis très longtemps et responsable de la programmation musicale, le magazine DoucheFLUX a le plaisir de faire la promotion du groupe BAKA.

Les émissions DoucheFLUX On Air, « La Voix de la Rue » s'écoulent le 4e lundi de chaque mois, de 13h à 14h30 sur les ondes de Radio Panik (105.4 FM) et sont rediffusées sur ces mêmes ondes le 1er vendredi du mois de 7h30 à 9h.

Toutes ces émissions peuvent être réécoutées sur le site de DoucheFLUX.

> www.doucheflux.be/fr/activites-onair.php

BAKA existe depuis près de 4 ans maintenant avec Bertrand (guitare), Jean-Luc (guitare et chant), Marjan (Basse, guitare), Lukas (Batterie) et François (Guitare, Basse), et se veut résolument rock.

« Nous voyageons au gré de nos humeurs dans d'autres sonorités pour peindre différentes facettes de notre univers : à la fois tendre et chaotique, sentimental et douloureux...un quotidien dans lequel on se retrouve facilement.

Si la composition et l'écriture sont le plus souvent endossées par Jean-Luc et Bertrand, ceci n'exclut en rien les autres membres, qui interviennent plus dans les arrangements, mais aussi dans certains aspects des compositions.

Nous chantons en français mais aussi en anglais lorsque les mots et l'ambiance s'y prêtent. Nous nous définissons plus comme un groupe de scène, chaque prestation étant une occasion supplémentaire de faire la fête. Nos influences sont aussi variées que le rock français et anglo-saxon, psyché, prog, punk, mais aussi des choses plus blues, jazz, etc. Nous ne faisons essentiellement que des compos. »



Prochains concerts

- 14 novembre 2014 à Lille, au Musical
- 30 avril 2015 à Bruxelles, au PispotFestival

Daring but vulnerable

Niemand van ons kon vermoeden dat een banale voetbalkwetsuur voor Soufiane een nachtmerrie zou inluiden.

Het blijft een geweldig idee. Een zaalvoetbalkploeg die nieuwkomers in Brussel samenbrengt met Zinneke en andere aangespoelden. Een ploeg met wortels in Brussel maar ook in exotische oorden als Hoegaarden, Opdorp, Vosseme, Wervik, Duitsland, Marokko, Senegal, Syrië en Togo.

Na een even amateuristische als geslaagde crowdfunding-campagne tijdens de zomer van 2013 waren de Brusselse zalen een voetbalkploeg rijker: Daringmen. Naar ons gevoel zijn asielzoekers immers de ware 'daring men' van deze tijd. Tegelijk is geen ploeg zo Brussels als 'den Daring'

In het begin was het even wennen. Mensen van een dermate divers pluimage hebben niet altijd dezelfde speelstijl. Enkel hadden nog nooit in een zaal gespeeld. De strikte regels en het felle licht speelde hen parten. Ook de gesprekken tijdens de derde helft wilden in het begin niet altijd vlotten. Toch sloten we het eerste seizoen in de middenmoot af en kunnen we elkaar ondertussen zonder onderscheid vrienden noemen. Missie volbracht, denk je dan...

Helaas raakte Soufiane halfweg het seizoen gekwetst. Een courante en eerder lichte voetblessure die voor de doorsnee Belg - in het slechtste geval - geleid zou hebben tot een weekje thuis op doktersvoorschrift.



Photo : Stijn Beekman

Uiteraard nadat een röntgenfoto uitsluitsel gegeven had over de ernst van de kwetsuur.

Illegaal

Nu is het zo dat Soufiane volgens de wetten van dit land niet bestaat. Zijn asielaanvraag werd afgewezen en zijn economische meerwaarde bestond uit het uitvoeren van slopend zwartwerk bij een geeneens onsympathieke aannemer.

Toen hij de volgende ochtend wakker werd in het kamertje dat hij huurde met drie lotgenoten, bleek dat hij zijn schoen eenvoudigweg niet kon aantrekken. De zwelling en de pijn zaten in de weg. Gelukkig kon hij terecht bij een arts die voor aanvang van het seizoen had aangegeven, dat onze spelers zonder papieren altijd bij haar terecht kunnen. Een bezoek aan de afdeling radiologie zat er echter niet in. Naar verluidt zijn er spoedafdelingen waar je kan

buitenlopen zonder te betalen maar hun aantal slinkt zienderogen en de kans op problemen achteraf stijgen dan weer met de dag.

Ondanks de pijn hinkte Soufiane al na drie dagen terug naar het werk. Helaas was zijn plaats ondertussen al ingenomen door iemand anders. Door een verre neef van de ploegbaas. Wie neemt het hem kwalijk?

Ontnuchterend

Wat volgde was een hallucinant domino-effect dat tot vandaag voelbaar is. Vermits hij zijn bron van inkomsten kwijt was, kon Soufiane de wekelijkse huur al snel niet meer betalen. Sindsdien brengt Soufiane de nachten regelmatig... op straat door.

Hoewel vrienden hem af en toe wat geld toestoppen (niet meer dan zijn trots toelaat), hem geregeld een slaapplek aanbieden en doorlopend mee zoeken naar oplossingen op langere termijn (in de eerste plaats een job en een dak boven zijn hoofd), slaagt Soufiane er maar niet in om de vicieuze cirkel te doorbreken.

Sindsdien brengt Soufiane de nachten regelmatig... op straat door

Zijn zelfvertrouwen kreeg een verwoestende knauw. Zijn leefomstandigheden blijven penibel. Gezondheid en lichaamsgewicht gaan zienderogen achteruit, hoewel dat laatste sinds enkele maanden stabiel lijkt.

Vandaag, negen maanden na datum, oogt zijn toekomst nog altijd gitzwart. De winter staat alweer voor de deur en steeds vaker denkt Soufiane er luidop aan om andere oorden op te zoeken, misschien terug te keren. Maar hij heeft er eenvoudigweg het geld niet voor... en niets wijst erop dat hij het ginder beter zal hebben.

Gerben Van den Abbeele
Medeoprichter Daringmen
Directeur DoucheFLUX
(photo en première page)

Peu de mendiants à Bruxelles ?

En réponse à un article paru dans le journal Metro daté du 14 octobre dernier, dont le titre indiquait qu'il y avait soi-disant « peu de mendiants à Bruxelles » (se basant sur une étude de 2005), la rédaction de DoucheFLUX Magazine vous invite vivement à regarder « Salauds de Pauvres », un documentaire transmédia sur la mendicité à Bruxelles réalisé par Patrick Severin et Michael De Plaen.
> www.salaudsdepauvres.be

Le chiffre du jour

24

10.000 plaintes envoyées à la STIB en 2013... 24 plaintes concernaient la mendicité !



Les effets négatifs de la guerre

« Ne mets pas ton nez en l'air car chaque créature du monde est belle, spéciale, rare et unique ».

N'oublie pas, ô homme aux armes, que nous sommes tous importants dans ce monde et que nous avons tous quelque chose à faire dans cette vie. Laisse-nous utiliser notre cerveau, ne nous tue pas. Il n'y a aucune morale dans la guerre parce qu'elle n'a pas de conscience. Les machines sont fabriquées pour conquérir, imposer le pouvoir par la force, voler les richesses des hommes en tuant les innocents et les enfants ou en les poussant hors de leurs pays.

Ces grands désastres laissent les gens mourir dans la rue ou les font fuir sans nourriture, sans eau, sans vêtements et malades,

Une bouteille à la mer... ou à la trappe ?



Quel bucolique camouflage trappiste dans le bac à fleurs attendant à la façade des bureaux de DoucheFLUX ! Oui, la tolérance envers les débordements alcoolisés est inscrite dans l'ADN de l'asbl, tant qu'ils n'entravent pas

son bon fonctionnement. Le hasard (ou est-ce la fatalité ?) veut que cette photo, prise à l'insu du « coupable », précède de quelques jours son exclusion pour une semaine des activités de l'asbl pour cause de franchissement de la ligne rouge. Une première, aussi pénible qu'instructive, pour la jeune association...

Délateur anonyme



Collage : Elena

maudissant la guerre, les crimes et les crises économiques où, tous, nous sommes impliqués par erreur de jugement ; nous ne trouvons plus de travail pour gagner de l'argent et avoir une maison pour vivre avec nos familles !

Tu dois vivre alors au Samusocial où il n'existe pas de « conditions de vie » pour tes enfants : ils sont fatigués, ils ont faim, ils pleurent.

En Roumanie, de nombreux pauvres furent tués par les riches pour sauver leurs propres richesses et les pauvres sont de plus en plus nombreux. Pourquoi était-il nécessaire de détruire le pays et de tuer les Roumains s'ils quittaient leur pays ? Pourquoi ne sont-ils pas dans leur pays pour travailler ? Pourquoi n'est-il pas possible de trouver un bon travail ? Pourquoi la mafia est-elle si forte ? Pourquoi un travail n'est-il possible que si vous avez des « protections », de l'argent ou si vous êtes blonde avec de longues jambes ou que vous êtes prêts à faire des « choses sales » ?

Il n'y a aucune morale dans notre société : pourquoi ?

Si le monstre à plusieurs têtes ne peut être arrêté, il est possible alors de tuer l'Homme et la Nature. La grande masse erre dans une « chambre noire », cernée par les crises politiques et économiques. Nous espérons encore trouver notre chemin et sécher nos larmes grâce aux « couleurs » que nous

trouvons en Europe, en Belgique, en Amérique du Nord, en Angleterre.

Nous espérons tous trouver notre El Dorado et y vivre en paix, ensemble ; y partager nos idées, construire un Nouveau Monde basé sur la justice, l'égalité, l'amour et le respect.

N'oublions jamais que nous sommes tous ici pour faire quelque chose de spécial, selon nos expériences. Nous devons être sûrs que le futur ne sera pas tué par la guerre et par les politiques aveugles et malades, qui sont habitués à tuer nos personnalités, nos ailes, en nous rendant esclaves des temps modernes : les robots qui remplacent les travailleurs, les grandes villes que l'océan engloutit. L'avenir pourrait être brillant si seulement nous écoutions notre amour et notre cœur. Qui accorde le droit de tuer ? Si seulement l'ordre était d'aimer et de protéger ! Nous voulons vivre et créer la lumière, non le désespoir !

Elena

« Donner avec ostentation, ce n'est pas très joli, mais ne rien donner avec discrétion, ça ne vaut guère mieux. »
Pierre Dac

Le frère devenu maraudeur ?!

Lorsque je me suis retrouvé à la rue, j'ai approché ce monde inconnu jusque-là, ou du moins ce que l'on en entend : manche, vente de journaux, vol, fraude, j'en passe et des meilleures.

J'ai beaucoup marché, j'ai changé souvent de lieux et je voulais en fait trouver un habitant de la rue qui me donne toutes les adresses utiles pour quelqu'un comme moi : plus d'adresse, plus de revenus, plus de papiers, plus rien, en bref, nada, chmol !

En fait, je pense que je cherchais un ami car lorsque tu te retrouves à la rue, les amis sont inexistant. Pour ma part, c'est dû au fait que je ne voulais en aucun cas que, aussi bien ma famille, mes enfants et mes amis, sachent ma pauvreté soudaine et inattendue.

Je me rappelle une belle rencontre, avec un certain Benjamin P. qui a été très riche d'enseignements (pour manger, se soigner, dormir...) Le problème est que dans certains lieux, il faut montrer patte blanche, c'est-à-dire passer par le CPAS, et alors les portes s'ouvrent. Dans mon cas, il n'en était pas question vu que je voulais me faire oublier, pour diverses raisons qui ne regardent que moi et que je ne veux pas partager car il s'agit de ma vie privée, et que vous seriez directement tentés de me juger. Eh oui, la majorité des gens te jugent sans savoir. Je ne sais pourquoi mais je sais une chose : il est plus facile de critiquer, de détruire et de juger que d'apporter une solution au problème.

C'est un sport national, un jeu qui m'énerve mais que puis-je faire ? Eh bien, un beau jour, je décide de relever un peu la tête afin d'y voir plus clair, de devenir adhérent de DoucheFLUX. Ce qui m'a marqué en premier chez eux, c'est qu'ils

t'accueillent comme si tu étais quelqu'un d'important pour eux, et cela directement. Et je dois avouer que pour moi, ça m'a donné envie de participer à pas mal de leurs activités : radio, magazine, PispotFestival, etc. Ceci étant, comme je restais avec mes vieux démons, je ne voulais en aucune manière qu'on cite mon nom.

Deux ans et demi plus tard, je suis bénévole et je relève la tête, j'ai refait toutes les démarches pour mes papiers, ma mutuelle, Actiris, etc.

Et surtout, il y a la richesse des rencontres, pouvoir aider quelqu'un à se relever ou à se soigner, ou à manger, ou bien tout simplement discuter, dialoguer, échanger. C'est ce dont ils ont le plus besoin ! Ils ont souvent envie de te raconter leurs malheurs, leurs bonheurs, en bref, comme soi-disant les gens (normaux) ; ceux qui ont un toit, un travail et qui arrivent à payer leurs factures. Moi, je les appelle les futurs habitants de la rue. Car il suffit d'un rien et ils s'y retrouveront, mais ils ne le savent pas encore. Et pourtant, c'est comme ça que je me suis retrouvé SDF. Tout le monde peut, un jour ou l'autre, se retrouver sur le macadam, le pavé, la rue...

Voilà ma maigre expérience en matière de maraude et je rajouterai une chose, c'est le plus enrichissant des boulots que j'ai fait jusqu'à présent, et aussi les plus belles rencontres, et dans ce monde-là, je suis devenu quelqu'un.

Jérôme dit Q'lè ou le consort.



Illustration : Johan De Moor



calembours et mots d'humour

Le boucher

– Et pour Madame, ce sera ? s'affaira le bœuf écorché, armé d'un couteau.

La cliente le dévisagea, lui sourit, puis répondit :

– Un gigot d'homme, peut-être bien, pour changer ...

Jacques Sternberg

La dérive des

incontinents :

Fraternité : la Muse Ment

Sororité : la Fée Condé

« La rue meurt, c'est la goutte qui fait déborder la morgue »

Appel à volontaires

DoucheFLUX asbl propose des activités valorisantes destinées à renforcer les plus démunis dans leur position d'acteurs de la société, à leur redonner estime de soi et confiance en soi. Elle recherche des volontaires pour renforcer son action. Plusieurs offres de volontariat sont disponibles sur notre site : www.doucheflux.be

Colophon

Ont collaboré à ce numéro : Elena Pricopluca, Laurent d'Ursel, Pierre de Ruelle, Didier Lecroart, Thierry Clara, Stéphane Duval, Gerben Van den Abbeele, Nicolas Marion, Eddy, Rhum1, Jérôme Logé et Véronique Lambrechts (rédactrice en chef) • Graphisme : Pierre Bergen • Illustrations : Elena Pricopluca et Johan De Moor • Photos : Cyrus Pâques (Fêtes romane, Elina Dumont, Radio Panik), Stijn Beeckman (Football P.10).

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be - contact@doucheflux.be

Éditeur responsable : Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles